

Friedrich Hegel

En ce qui concerne d'abord cette galerie d'opinions que présenterait l'histoire de la philosophie - sur Dieu, sur l'essence des objets de la nature et de l'esprit - ce serait, si elle ne faisait que cela, une science très superflue et très ennuyeuse, alors même qu'on invoquerait la multiple utilité à retirer d'une si grande animation de l'esprit et d'une si grande érudition. Qu'y a-t-il de plus inutile, de plus ennuyeux qu'une suite de simples opinions ? On n'a qu'à considérer des écrits qui sont des histoires de la philosophie, en ce sens qu'ils présentent et traitent des idées philosophiques comme des opinions, pour se rendre compte à quel point tout cela est sec, ennuyeux et sans intérêt. Une opinion est une représentation *subjective*, une idée quelconque, fantaisiste que je conçois ainsi et qu'un autre peut concevoir autrement. Une opinion est *mienne* ; ce n'est pas une idée en soi générale, existant en soi et pour soi. Or la philosophie ne renferme pas des opinions ; il n'existe pas d'opinions philosophiques.

EXPLIQUER UN TEXTE

Attention :

- *ce sont des éléments pour une explication. Pour qu'elle soit conforme à un devoir académique, il vous faut reprendre tous les éléments (les commentaires en marge), et bien sûr votre propre analyse.*
- Pour parler de la philosophie, Hegel s'en prend à l'histoire de la discipline.

Qu'est-ce que l'histoire de la philosophie ? Une collection d'opinions ? Sûrement pas. Si elle n'était que cela, elle ne présenterait aucun intérêt. Mais il semble que ce soit un préjugé répandu, ce que Hegel répercute dans la première phrase. S'il était vrai comme le pense toute une foule de gens, ou comme l'opinion commune le prétend, que l'histoire de la philosophie est une galerie d'opinions, elle ne présenterait strictement aucun intérêt et n'aurait aucune dignité. Même l'érudition et l'animation de l'esprit que le travail philosophique génère ne la rachèteraient pas. Elle resterait sans intérêt.

Marion Duvauchel 3/1/y 06:39

Commentaire [1]: La phrase centrale est en réalité une incise. C'est une illustration par les traités d'histoire de la philosophie qui épingle la vie et la passion propre à la réflexion philosophique comme des papillons sur un papier. Il reprend ensuite l'argumentation centrale, c'est-à-dire, avec la définition de l'opinion, forcément subjective. La philosophie ne saurait être subjective, elle n'est pas une collection d'opinions mais des idées en soi, existant en soi et pour soi, indépendamment de toute subjectivité. La philosophie ne saurait être fondée sur la subjectivité des opinions.

Marion Duvauchel 3/1/y 20:02

Commentaire [2]: Cette thèse affirmée avec une grande assertivité discrédite les histoires de la philosophie. *La phénoménologie de l'esprit* à ce titre, peut s'entendre comme une nouvelle histoire de la philosophie, non pas comme un grand récit des opinions philosophiques dans l'histoire, mais comme le roman véritable de l'Esprit. L'opinion n'est pas une catégorie philosophique.

Il convient de souligner l'ambiguïté sémantique de ce texte. En parlant de l'histoire de la philosophie c'est de la philosophie que l'auteur parle. Si la philosophie n'est qu'un collier sur lequel on enfile les perles des opinions diverses, fût-ce celle des grands philosophes, elle n'a guère d'intérêt. Sans définir ce qu'elle est, Hegel la définit par ce qu'elle n'est pas. Par ailleurs, l'histoire de la philosophie porte essentiellement pour l'auteur sur ce qu'on appelle les « objets transcendants » : Dieu l'essence des choses et de l'esprit. Au XIX^{ème} siècle, l'épistémologie comme région de la philosophie n'a guère émergé, et la grande tradition est celle de l'essence des choses et de l'esprit, (la noétique et les théories de la connaissance) et la question de Dieu.

Quel est le grief principal de l'auteur envers les histoires de la philosophie, c'est de ramener cette histoire à une collection d'opinions. Ce qu'évidemment elle n'est pas pour lui. L'image choisie « galerie » évoque une collection de portraits que l'on regarde comme dans les musées.

Le discrédit jeté par l'auteur sur l'histoire de la philosophie est renforcé par la forme « plurielle » : il s'agit d'histoires de la philosophie au pluriel. Et en effet, l'histoire d'une manière générale est un miroir froid, dépassionné. Et par conséquent, il peut devenir ennuyeux. Hegel est sans appel : ennuyées, stériles et vaines sont ces histoires de la philosophie. Et pour cause, elles ramènent la philosophie à n'être que des opinions.

Or il s'agit moins dans ce texte d'histoire de la philosophie que de la philosophie. Il faut en fonder le statut. Si elle n'est pas une collection d'opinions, qu'est-ce qu'elle est ?

L'opinion est une *représentation subjective*. Elle est singulière, et elle est propre à chacun. Platon la disqualifiait déjà alors qu'Aristote lui accordait un statut de vérité, humble, confus, mais réel. Hegel ne lui accorde aucune dignité. Elle ne saurait faire l'accord des esprits, et la philosophie ne saurait ainsi se confondre avec les opinions. L'opinion n'est, en aucune manière, une catégorie philosophique.

C'est son projet d'écriture que défend Hegel, qui écrit la *Phénoménologie de l'Esprit* grande fresque un peu pompeuse qui se veut une *science de l'expérience de la conscience*. Une œuvre difficile tardivement reçue en France.

SUJET DE PHILOSOPHIE

L'histoire de la philosophie est-elle une galerie d'opinions ?

Marion Duvauchel 3/1/y 20:16

Commentaire [3]: Voir sur le site Victor Cousin. Il introduisit l'œuvre de Hegel en France, en particulier à la Sorbonne.